

## **COLONIALISME PAS MORT...**

Pendant la guerre il n'y eut pas de qualificatifs suffisamment admiratifs pour chanter la bravoure des Malgaches, des Sénégalais, des Annamites, des Nord-Africains, leur attachement à la mère-patrie, leur esprit de sacrifice. De même, les autorités britanniques distribuaient félicitations et décorations aux Indiens, aux Birmans et aux Noirs de l'Afrique occidentale.

Évidemment, il n'était pas question d'accorder à ces populations la liberté et les avantages dont jouissaient les métropolitains, immédiatement - ou bien l'effort de guerre empêcherait les experts d'étudier attentivement le problème, ou bien l'occupation ennemie rendrait impossible toute mesure pratique. Certaines régions d'Afrique où les habitants s'imaginèrent pouvoir exiger immédiatement quelques réformes, furent proprement nettoyées de tout germe de révolte par les forces répressives. Au Congo Belge, par exemple, les miliciens noirs qui étaient rentrés après la campagne d'Abysinie et après un séjour dans le Proche-Orient, et dont l'expérience s'était chargée de nombreuses observations et leçons, comprirent que le peuple congolais vivait en esclavage. Ils eurent même la surprise de trouver des frères de couleur, membres de l'armée américaine, qui jouissaient des mêmes prérogatives que les soldats blancs. Ils virent enfin, dans les mines du Katanga, des ouvriers sud-africains qui s'organisaient sur une base syndicale pour défendre leurs salaires. Tant de révélations les poussèrent à élever la voix et à demander aux administrateurs belges s'il n'était pas possible d'obtenir, eux aussi, quelques avantages. La réponse ne tarda pas. Ils furent désarmés et les plus intelligents furent emprisonnés ou exécutés.

Il est évident, que pour nos «*révolutionnaires*» de l'Assemblée Constituante, la question coloniale n'a qu'une valeur électorale. L'intérêt qu'ils y portent dépend de l'actualité. Quant aux désirs des populations coloniales, vous pensez bien qu'ils ont un poids bien réduit en comparaison de l'importance des débats sur le rôle du Président de la République ou sur l'autonomie du Val d'Aoste. Les débats sur l'avenir de l'Union Française, nouvelle formule pour désigner le système impérial, se sont déroulés devant des banquettes vides. Par contre, quand il s'est agi de discuter la question du système électoral en Algérie, tous les députés ont été mobilisés.

M. Ousegane, député communiste, vint expliquer à l'Assemblée qu'un collège unique «*donnerait l'impression qu'on a sacrifié la population européenne aux intérêts de la majorité arabo-berbère*»! D'après M. Ousegane donc, un million de Musulmans ne peuvent imposer leurs désirs à 500.000 Européens. Mais le contraire lui paraît probablement logique, puisqu'il s'est déclaré partisan des deux collèges - un blanc et un de couleur. Aussi s'est-il fait applaudir chaleureusement, et appuyer au moment du vote, par les députés du M.R.P. (*Meilleur Rempart des Profiteurs*, suivant le *Parti Communiste*), et par les vieilles barbes radicales, héritiers de la tradition colonialiste de la III<sup>ème</sup> République. Un peu plus conséquents avec leurs principes, les socialistes défendirent l'idée d'un collège unique. Quant au P.R.L. il fit savoir qu'il jugeait inopportun d'élever la condition des indigènes, autrement dit: «*s'ils s'instruisent et comprennent, nous sommes définitivement foutus!*».

Décidément, les Algériens, de même que tous les autres peuples coloniaux, s'ils veulent se défendre, feront bien de ne compter que sur eux-mêmes.

-----